



Épicerie indienne, passage Brady, Paris. R. Bert/Rapho

COMMERCES ETHNIQUES ET ESPACES RELIGIEUX DANS LA GRANDE VILLE

Les associations ethniques liées à des communautés marchandes urbaines ont toujours contribué à fonder au centre de leur activité un espace religieux¹. Selon les spécialistes britanniques, les enclaves commerçantes ethniques sont des espaces *protecteurs* qui préviennent le contact social avec le monde (le processus de l'*encapsulation*)². Ces interactions entre le religieux et les commerces sont visibles dans des enclaves nord-africaines du nord-est parisien, qui a toujours abrité une forte population maghrébine. Les multiples fonctions remplies par les quartiers ethniques viennent renforcer les dimensions religieuses des communautés qui s'y sont installées. Des institutions classiques des réseaux marchands musulmans, comme le *hawala* (ou le *hundi* chez les castes marchandes hindoues), qui des siècles durant ont été au cœur de leur fonctionnement transnational, sont aujourd'hui redécouvertes par les spécialistes universitaires et les services de renseignements occidentaux³.

Une mosquée, insérée dans une niche du pays d'immigration, est un élément d'un complexe socio-spatial local (*médina*). Ce dispositif héberge généralement un centre culturel ou une école coranique, une librairie islamique et des commerces religieux (viande halal, épices, encens). Les nouvelles mosquées construites en périphérie, ne disposent pas d'un environnement semblable et ne peuvent pas reproduire les systèmes de sociabilité spécifique à l'*urbanité* de la médina. Les déplacements autoritaires de population en banlieue, conséquence de la rénovation urbaine, et l'agrégation de populations fuyant les conflits et la pauvreté du tiers monde produisent des situations anormales. La violence des relations entre les premières couches dirigeantes de l'islam mantois (*Union des Musulmans des Yvelines*) et les strates radicalisées de jeunes, dont les *leaders* ont parfois été formés lors d'un séjour en prison témoigne d'une telle situation⁴.

Du bar-hôtel à l'épicerie et autres commerces

Dès l'entre-deux guerres ces enclaves ethniques sont apparues dans les grandes villes : le bar-hôtel-restaurant algérien contribue à changer le paysage urbain de Paris et des métropoles provinciales. Au début de la décennie 1930, Louis Milliot⁵ relève que « sur une population de 30 000 à 40 000 Kabyles à Paris, quelques unités exercent une profession commerciale,

industrielle ou libérale – un coulisier, une modiste, des médecins et des avocats [...], mais ils représentent des réussites individuelles par rapport aux importants groupements de travailleurs kabyles à Billancourt, aux usines Renault, aux usines Citroën de Clichy et de Levallois [...]. Après le travail, les Kabyles rejoignent leur centre d'hébergement à la Villette, le long du canal de l'Ourcq et de la rue de Flandre [...], où ils

1. Vuddamalay V., White P., Sporton D., (1991), « The evolution of the Goutte-d'Or as an ethnic minority district of Paris », *New Community*, 17 (2), pp. 245-258; (2002), « Islam institutionnel et islam informel. Le cas de Mantes-la-Jolie », in Leveau R., Mohsen-Finan K., Wihtol de Wenden C., « La citoyenneté locale », *Travaux et recherches de l'IFRI*; (2003), « Le little India du Faubourg St-Denis », *Panoramiques*, n° spécial, « Existe-t-il des métiers ethniques ? », n° 65.

2. Aldrich H. E., Cater J. C., Mc Evoy D., (1981), « Business Development and Self-Segregation : Asian Enterprise in Three British Cities », in Peach C., Robin V. son, Smith S., *Ethnic Segregation in Cities*, Croom Helm; et l'ouvrage collectif, Ward R., Jenkins R. (eds.), (1984), *Ethnic communities in business. Strategies for economic survival*, Comparative ethnic and race relations series, Cambridge U. P. Voir, dans le contexte parisien, les travaux de Benveniste A., Podselver L., « Incidences du religieux dans l'organisation communautaire et la pratique des espaces urbains », in Haumont N. (dir.), (1995), *La ville : agrégation et ségrégation sociales*, l'Harmattan.

3. L'islam était déjà mondialisé dès le x-xiii^e siècle, s'étendant sur un espace continental et maritime vaste du Maghreb à la Mer de Chine. Les Orientalistes français, Denis Lombard et Jean Aubin ont explicité cette dimension dans l'ouvrage collectif, *Marchands et hommes d'affaires asiatiques dans l'Océan indien et la Mer de Chine du xiii^e au xx^e siècles*, éditions de l'EHESS, 1988. Voir l'article d'un chercheur de l'Université de Djibouti, Adam Houssein Merane Mahmoud, « Londres au carrefour des réseaux migrants et financiers. Les hawalas comme analyseur de la diaspora somalie », in Péraldi M. (dir.), *La fin des norias ? Réseaux migrants dans les économies marchandes en méditerranée*, MMSH, Maisonneuve et Larose, décembre 2002, Paris. *Hundi* signifie lettre indigène d'échanges monétaires et *hawala* selon Merane Mahmood signifie entreprises financières permettant la circulation de l'argent par-delà les frontières en contournant les réglementations étatiques.

4. Vuddamalay V., « Islam institutionnel et islam informel [...] », *op. cit.*

5. Milliot L., (1932), « Les Kabyles à Paris », Les institutions kabyles, *Revue des études islamiques*, Cahier II; Sayad A., (1983), « Le marché Velten à Marseille. Quelques observations sur les fonctions sociales et commerciales de la vente ambulante dans le quartier de la Porte d'Aix », *rapport au Conseil municipal de la ville*.



Paris 18°.

vivent groupés par tribu, par douar, et surtout par village. Ils habitent dans le même hôtel, mangent au même restaurant et se réunissent au même café [...]. Le plus souvent le tenancier est kabyle, uni régulièrement ou non à une Française ». Ces propos font écho aux remarques de Abdelmalek Sayad, qui dans une note de 1983, indique que ce sont peut-être les « marchands de sommeil » qui sont parmi les premiers commerçants maghrébins en France : « Aussi, les premiers commerces qu'ouvrirent les immigrés algériens étaient-ils des meubles, des garnis, même si ces lieux devaient servir en même temps pour la restauration, pour les loisirs et les rencontres ; ainsi, les premiers marchands (les immigrés commerçants) de l'immigration furent-ils les « marchands de sommeil » (la fonction de sommeil et la fonction sexuelle étant liées) avant d'être, par exemple, des marchands d'alimentation ». En plus des hôtels et des cafés, tous fréquentés par les Nord-Africains, les coiffeurs faisaient déjà leur apparition ainsi que les épicerie.

Les commerces alimentaires (épicerie, boucheries, fruits et légumes) prennent une dimension notable durant la décennie 1940-1950. Différentes activités verront le jour au fur et à mesure de l'affermissement de l'immigration. Des regroupements se constituent dans un quartier ou une rue déterminés⁶. D'autres bars-café, épicerie, salons de coiffure s'implantent autour d'un restaurant-hôtel par effet de contagion. L'habillement, la bijouterie, les produits ménagers représentent une troisième étape dans le processus d'implantation de com-

merces. Cette étape correspond à un changement qualitatif du processus migratoire. Le regroupement familial apporte des changements. Les ménages rassemblés vont investir plus d'argent dans le logement : la chambre d'un hôtel garni pour homme seul cède la place aux F3, F4 ou F5 de la banlieue. Sur le plan de la consommation, les femmes et les enfants, aux côtés de leurs maris et de leurs pères, sont à l'origine de nouveaux besoins. Ainsi, s'explique le développement massif dans certains quartiers des magasins de tissus orientaux, des bijouteries, des bazars et autres magasins de semi-grossistes chez qui les ménagères maghrébines, mais aussi les visiteurs, peuvent s'approvisionner. Les activités commerciales acquièrent un rôle-clé dans le développement des territoires ethniques ouverts au commerce lointain autant qu'à celui de proximité.

Les premiers travaux de recherche européens sur les commerces et les quartiers ethniques ont été réalisés par les Britanniques. En France les travaux du CERI (de 1983-85 à 1995) ont partiellement contribué à restituer la place du religieux immigré dans la société urbaine française. Mais la ville et le fait religieux sont restés deux domaines de recherche distincts. Au début de la recherche sur l'immigration en France, les géographes du pôle universitaire de Poitiers ont surtout étudié les milieux marchands maghrébins et asiatiques. La recherche britannique a été plus active dans la compréhension des Indiens et des Pakistanais installés outre-Manche.

Le religieux dans l'espace commerçant

La globalisation financière et médiatique tend paradoxalement aujourd'hui à encourager un retour vers des études localistes, la compréhension ethnologique des communautés professionnelles, des systèmes religieux et des économies matrimoniales. Il importe de restituer la manière dont se sont édifiés des espaces ethniques dans la ville, des réseaux informels d'entraide et des pratiques communautaires institutionnelles, notamment religieuses. C'est ainsi que l'établissement d'un *little Italy* à la frontière des 11^e et 20^e arrondissements de Paris aurait bénéficié du concours des institutions religieuses et du commerce ethnique italien. L'École de La Providence des Sœurs Salésiennes de l'impasse des Maraîchers, la Paroisse Saint-Jean Bosco de la rue Alexandre Dumas, la concentration italienne et leurs infrastructures commerçantes ont été les acteurs dynamiques de la transformation de cet espace. L'ordre religieux des Scalabrinis s'est implanté rue de Montreuil dans le 11^e arrondissement de Paris. Leur quartier général s'est transformé après la seconde guerre mondiale en centre de coordination des associations d'immigrés (CAIF ou *Conseil des associations immigrées de France*) et aussi en centre de recherches et de documentation sur l'immigration (CIEMI ou *Centre d'information et d'études sur les migrations internationales*). Une des revues spécialisées de l'immigration à Paris, *Migrations-Sociétés*, a été lancée par cet ordre reli-

6. Montagne R., (1953), « L'émigration nord-africaine en France : son caractère familial et villageois », *Éventail de l'histoire vivante*, et (1955), « L'émigration des musulmans d'Algérie en France », *L'Afrique et L'Asie*, tome XXXII.

gieux, en liaison avec la revue new-yorkaise, *International Migration Review*, un des forums les plus importants de la recherche internationale sur l'immigration. Dans le champ de la ville comme dans celui des migrations, l'influence de l'Église chrétienne, notamment des Dominicains à Lyon, des Jésuites, des Scalabrinis et des Pères Blancs à Paris a été sensible mais souterraine⁷. À Évry cette invisibilité du religieux chrétien dans le paysage urbain autrefois voulue par le clergé a été remise en cause par les autorités politiques soucieuses de la présence physique de la religion dominante. Les minorités immigrées chrétiennes, notamment antillaises et surtout indiennes du sud ont souvent un rôle important dans l'animation quotidienne de l'église catholique en banlieue⁸.

Commerce transnational et diffusion des croyances religieuses

Les dimensions religieuses⁹ sont-elles toujours visibles dans les espaces en perpétuel mouvement des villes globalisées ? L'impact de l'ancien pouvoir colonial, bien que toujours puissant dans les processus d'intégration des populations migrantes, est de plus en plus remis en cause par l'arrivée d'autres groupes issus de nouveaux processus. Les communautés chinoises et indiennes en diaspora qui sont présentes sur tous les continents démontrent une réelle compétence à la mobilité par l'organisation transnationale des familles et des économies matrimoniales.

Le savoir-faire du réseau se reproduit à l'échelle de la grande métropole urbaine comme en témoigne l'ethnographie d'une caste commerçante de Gujaratis hindous implantée le long des lignes du Transilien SNCF/RER. Durant des enquêtes menées en 2000-2001 au sein des communautés indiennes en Île-de-France, nous avons constaté l'entrée en force de ces nouveaux entrepreneurs dans l'économie urbaine française¹⁰. Une famille qui arrive à maîtriser un ensemble de commerces le long du réseau ferroviaire dans la grande région parisienne introduit de nouveaux comportements spatiaux, économiques et éventuellement politiques dans l'espace métropolitain parisien. Le concept de région urbaine globalisée est mis en pratique par cette caste gujaratie provenant de Surat au nord-est de l'Inde et qui arrive à disséminer ses établissements tout le long de l'espace ferroviaire parisien de la station de Juvisy à celle de Saint-Germain-en-Laye en passant par celle de l'Opéra. Le petit marchand à la sauvette du métro est désormais remplacé par des réseaux d'hommes d'affaires transcontinentaux (*merchant families*), qui ne s'intéressent qu'aux grandes agglomérations globalisées (*world-city paradigm*) hébergeant des populations de l'ordre de dix à quinze millions (comme Paris et la région de l'Île-de-France).

En France le poids mental des relations avec les anciennes colonies permet difficilement de cerner de tels phénomènes¹¹. Le travail historiographique réalisé sur les banlieues parisiennes

par les historiens de la ville est marqué par une absence de références aux importantes implantations des immigrés de la Kabylie, du Mzad, du Souss ou du Ghomrassen. Pourtant, les orientalistes comme L. Massignon, L. Milliot, et R. Montagne avaient identifié très tôt les concentrations géographiques des immigrés maghrébins dans certains quartiers parisiens et certaines banlieues¹². Ce sont dans les mêmes sites que se sont superposées des vagues migratoires très diverses. La Goutte-d'Or et sa *médina*, le Faubourg Saint-Denis et son *little India* et leurs extensions dans des communes suburbaines d'Évry, de Sarcelles et de Mantes-la-Jolie sont significatifs. Aujourd'hui, des situations inédites d'orientalisation des banlieues sont produites par la religion, les commerces ethniques, les institutions éducatives (le réseau du *Tamil Cholaï*) et des réseaux tablighis. Et, au sein même de l'Église catholique, des groupes de Chrétiens indiens du Pondichéry et du Kérala (*Malayalis*) et la communauté chaldéenne chrétienne d'Irak de Sarcelles sont parmi les plus actifs animateurs des paroisses des communes de banlieue. Les gouvernances « post-coloniales » de la ville doivent devenir capables d'inclure de nombreux groupes ethniques et religieux dans la mesure où la recherche peut aider à reconnaître leurs multiples pratiques et identités.

Vasoodeven Vuddamalay

7. Pelletier D., (1996), *Économie et Humanisme. De l'utopie communautaire au combat pour le Tiers-Monde 1941-1966*, Cerf.

8. Ces analyses proviennent des travaux de Claire de Galember au cours de ses enquêtes de terrain en vue de la production d'une thèse doctorale à l'Institut d'études politiques de Paris en 1995 ; Spindler M., Lenoble-Bart A., (2000), *Chrétiens d'outre-mer en Europe. Un autre visage de l'immigration*, Karthala, Mémoire d'Églises.

9. L'influence des sectes, les manifestations publiques dans les rues de Paris de réseaux fondamentalistes hindous à Paris depuis au moins une dizaine d'années, le rôle des commerces locaux quant à l'animation des groupes religieux illustrée par l'épicerie tamoule srilankaise de la Gare d'Évry dans la diffusion des informations sur les fêtes religieuses du temple hindou de Savigny-le-Temple sont autant d'exemples de la globalisation du religieux dans la ville.

10. Vuddamalay V., « South Asian Migrants in the Parisian and Francilian Economy », dans le cadre de l'étude dirigée par Maurizio Ambrosini, *Comparative Research project in Italy, Spain, France and Germany. Immigration and Employment in European Labour Markets. Entry Patterns and Institutional Interventions*, Commission européenne, décembre 2001. Voir l'article de Costes L., (1994), « La dimension ethnique : une explication du comportement économique des migrants », *Revue française de sociologie*, tome XXXV, pp. 231-249.

11. Edmund-Burke III, « The First Crisis of Orientalism, 1890-1914 », et Valensi L., (1984), « Le Maghreb vu du centre, sa place dans l'école sociologique française », in Vatin J.-Cl., *Connaissances du Maghreb. Sciences sociales et colonisation*, édition du CNRS. L'article de Colonna F., (1995), « Islam in the French Sociology of Religion », *Economy and Society*, aide aussi à approfondir ces débats.

12. Voir les travaux de Massignon L., (1930), « Carte de répartition des kabyles dans la région parisienne », *Revue d'études islamiques*, Inalco.

Vasoodeven Vuddamalay, sociologue, est directeur pédagogique de l'Institut universitaire de professionnalisation en aménagement du territoire de l'Université d'Évry Val d'Essonne.

< vasoo@club-internet.fr >